



Les dernières nouvelles du quartier de Prélaz-Valency!

Après 3 ans de démarches participatives, d'engagements bénévoles, de soutiens de la ville, de beaux et nombreux projets, réalisés pour la plupart, le contrat de quartier a pris fin le 12 octobre dernier par un safari urbain dont vous trouverez des échos en page 12

Quelques initiatives ou projets se poursuivent, notamment le Re-pair-café, les premiers lundis de chaque mois, la concrétisation des aménagements des jardins de Prélaz, proposés par les habitants, à laquelle nous osons croire. Et, le journal!

En effet, la conjonction entre l'intérêt des habitants et celui de la petite équipe de rédaction, aujourd'hui renforcée, permet de poursuivre l'aventure de cet outil d'information et de lien social. Pour le mettre en œuvre, outre les compétences et l'énergie de ladite petite équipe, une association a été créée. L'association «Journal de Prélaz-Valency» bénéficie, pour le lancement des premiers numéros, d'une participation financière du contrat de quartier. Ainsi, nous pouvons vous proposer deux formules: le journal sous format papier pour ceux qui le souhaitent et ou en format pdf, envoyé par courriel. Le journal se trouvera aussi dans les APEMS, les centres de vie enfantine, les EMS, les appartements protégés et dans les commerces du quartier qui voudront bien le proposer à leurs clients. Nous l'avons voulu gratuit pour le rendre

accessible et sans publicité pour que les informations données soient



© Laurent Kazcof

uniquement l'émanation des activités et des préoccupations des habitants de ce quartier multi-culturel! Pour compléter le journal, un site internet et un compte Facebook ont été ouverts: www.journaldeprelaz-valency.com. Vous y trouverez tous les anciens numéros, mais aussi les informations que vous voudrez bien nous transmettre. C'est grâce à vos interactions qu'ils resteront vivants. Si vous souhaitez soutenir l'Association, vous pouvez

en devenir membre par le versement d'une modique contribution de Fr. 10.-. Les statuts sont à votre disposition sur le site ou sur demande à l'adresse du journal.

Notre objectif est de vous informer sur les activités du quartier ainsi que de maintenir et créer des liens avec, dans un premier temps, une parution 3 fois l'an. Le premier thème le prouve: Vivre à Prélaz-Valency. Des enfants, des aînés évoqueront cette question dans ce numéro. Des interviews, des articles au sujet de la vie du quartier – fermeture des offices de poste, bilan des activités de la Valencienne entre autres – vous intéresseront sans aucun doute! Vous y lirez aussi des informations sur les dernières activités du contrat de quartier et sur celles du centre socio-culturel, ainsi qu'un agenda des futures activités.

Nous nous réjouissons de vous compter parmi les lecteurs de votre journal. Empressez-vous de nous communiquer votre courriel ou votre adresse postale pour recevoir ces nouvelles sous forme de papier.

Gérald Progin

Vu par le CVE	p. 2	Bilan de la Valencienne	p. 9
Livre d'ados	p. 4	Vu de la Fond. Clémence	p.10
Fête de quartier	p. 5	Une ancienne boulangère...	p. 11
Vu de Sirius	p. 6	Safari urbain	p. 12
Conseil des enfants	p. 8	30 ans du CVE	p. 14

A 4, 5, 6 ans... Qu'est-ce que le quartier ?

A partir de cette nouvelle édition, les éducateurs du Centre de Vie Infantile de Valency participent à l'écriture du journal. C'est l'occasion pour nous, éducateurs, d'aborder des sujets avec les enfants, d'en discuter, d'écouter leurs échanges et de les mettre en forme afin qu'ils puissent apparaître ici. Le Centre de Vie Infantile accueille des enfants entre 4 mois et 6 ans, et pour cet article, c'est avec des enfants de 4-5 ans que nous avons échangé au sujet du quartier.

Nous avons abordé la question du quartier: tout d'abord, qu'est-ce qu'un quartier pour eux? Connaissent-ils le mot? Un silence s'ensuit... c'est probablement une notion encore abstraite à cet âge.

Alors on les aiguille et nous leur montrons le plan du quartier que nous avons agrandi et placardé dans une salle pour y noter où se trouvent leur maison et celles de leurs copains.

Ainsi, leur maison est dans un quartier, le quartier de Prélaz-Valency. Une maison, plusieurs maisons... Sur le plan, le Parc de Valency est évoqué, car visible en tant que tache verte qui se démarque. C'est un repère important du quartier pour les enfants: ils évoquent les jeux, ils évoquent le cheval, ils y retrouvent les copains, on y va avec la garderie... c'est un endroit connu et de retrouvailles.

Pareil pour la Valencienne: «Je vais à la Valencienne avec ma grand-maman, on y joue à trois à la pétanque». «Y a que des enfants»



«Y a des enfants et des adultes, et les adultes y boivent de la bière et du vin» «Et du brocoli» «Ma maman travaille au bar de la Valencienne».

Qu'est-ce qu'on voit encore dans le quartier? En posant ce type de question, les enfants évoquent un lieu important dans leur vie quotidienne: l'école. Ils fréquentent l'école de Prélaz, mais un enfant évoque qu'il existe une autre école: le petit collège de Valency. Ainsi, certains habitants du quartier, nous voient descendre depuis le Centre de Vie Infantile, passer à côté de la Place Dentan pour emprunter le chemin de Sévery qui, en rejoignant le chemin de Renens, nous amène à l'école de Prélaz. Ce sont des trajets colorés! 30 à 36 enfants, accompagnés par trois éducateurs, qui, en mouvement, se racontent la matinée, font des projets pour les moments de jeux, s'arrêtent pour admirer les nouvelles compositions florales devant le Temple de Saint-Marc, tendent l'oreille pour entendre l'orgue du Temple, guignent par la porte ouverte de la Mosquée, flairent le parfum du poulet rôti de l'épicerie, regardent les camions qui livrent les denrées à la Coop, évitent les crottes sur le trottoir (attention: crotte!!!), s'arrêtent pour observer le chemin emprunté par un gendarme (l'insecte!) ou pour fourrer un escargot dans sa poche afin de l'amener à la maîtresse...

Certains écoliers savent aussi que dans le quartier, il y a une autre garderie: la garderie de Prélaz. Et un enfant se souvient qu'il y a aussi le Petit Navire, qui est effectivement une halte-jeux à l'avenue de Morges.



A la question: «Qu'est-ce que vous faites dans votre quartier?», les enfants, à plusieurs, évoquent de manière enthousiaste: «jouer!!!». On joue au Parc de Valency, à la place de jeux Saint-Marc et il y en a qui font du yoga à la Valencienne, du toboggan au parc, d'autres qui jouent devant la Coop.

Un enfant raconte qu'il rencontre des copains dans le quartier: «oui! on est voisins, on habite à côté!» Et un autre évoque qu'il croise Rosette, l'éducatrice, habitante du quartier.

Le Centre de Vie Infantile, depuis quelques années, profite d'un carré au jardin potager urbain: tomates, haricots, pommes de terre et capucines sont nos récoltes annuelles. C'est l'occasion d'y rencontrer les voisins et nous sommes reconnaissants des coups de main qu'ils nous donnent en arrosant notre coin, lors de la fermeture estivale du CVE.

Un autre lieu identifié comme étant du quartier, évoqué par les

enfants, c'est la Piscine de Valency! Ils s'y retrouvent aussi le soir, après la journée au CVE, avec leurs parents et leurs amis: pique-nique, baignades. C'est l'occasion de se retrouver entre habitants. «*Et à côté de la piscine, il y a la bibliothèque!*». Oui, même si «*à côté*» est une notion très relative à cet âge, la bibliothèque de la Jeunesse à l'avenue d'Echallens est un lieu que les enfants connaissent, car ils y vont avec leurs parents, l'école ou parfois avec le CVE.

Ces quelques réflexions autour du quartier permettent de rendre visible comme, à tout âge, on peut identifier des lieux de rencontres, des occasions de découverte, d'échanges et de richesse. Et nous retiendrons l'enthousiasme avec lequel les enfants, à la question «*Qu'est-ce que vous faites dans le quartier?*» répondent «*jouer!!!*».

Chloé Amaudruz, Tamara Airoidi



Une activité utile et valorisante

Nous avons rencontré M. Junod qui vit dans un appartement protégé de l'Avenue de Morges 139 depuis 4 ans. Né en 1944, il a quelques problèmes de santé et a préféré quitter son logement de la Sallaz après avoir perdu sa femme il y a 7 ans.

Gérald Progin : Monsieur Junod, d'où venez-vous ?

J.-C. Junod : Je suis né à Sainte-Croix dans une famille paysanne. Je suis le cadet de 5 enfants. Après avoir travaillé plusieurs années dans des entreprises de la région, et suite à la crise économique de 1975, j'ai déménagé à Lausanne, dans le quartier de la Sallaz. J'ai travaillé comme manutentionnaire, d'abord à l'Uniprix, puis à la Coop lorsque celle-ci a repris le magasin de l'Avenue du Théâtre.

Vous avez une activité particulière dans le quartier...

Je suis un lève-tôt et j'aime bien me promener dans les premières heures de la matinée lorsque la météo le permet. Et j'ai remarqué qu'il y avait passablement de déchets qui traînaient après la soirée et la nuit. Je me suis donc mis à ramasser une partie de ces déchets, notamment les cannettes d'aluminium et les bouteilles en plastique. Quelquefois, par beau temps, je fais ma tournée en trottinette – mes maux de dos ne m'empêchent pas de me déplacer de cette manière. Je vais du côté de Couchirard, le long

de l'avenue de Morges jusqu'aux feux de la croisée avec la route de Genève et, évidemment dans les jardins de Prélaz. Là, j'ai rencontré un des concierges, José Balsalo qui est très gentil et m'a fourni des sacs-poubelles de 17 litres pour ramasser aussi des déchets autres que le papier et l'aluminium. Je ne fais pas ma tournée tous les jours, mais 3-4 fois par semaine et j'évite les grands froids et les périodes de canicule !

Et vous avez adapté des outils pour ce travail ?

Oui, pour me faciliter le ramassage, j'ai modifié une ramassoire et une brosse. Je me balade avec ma petite charrette qui contient mes outils et avec un sac pour le ramassage. Ma tournée commence souvent entre 5 et 6 heures. A cette heure-là, je ne rencontre pas beaucoup de monde. Cela m'arrange, parce que je ne suis pas très sociable. Je pense toutefois que l'on doit respecter notre environnement et c'est une des raisons de mon action.

Participez-vous à d'autres activités à Sirius ?

Oui, je participe aux séances de

gym et aux rencontres-mémoire. Je ne suis pas mauvais en français et possède un vocabulaire assez étendu, mon papa m'appelait d'ailleurs



© Gérald Progin

«le collégien». Je me suis aussi engagé lors de la fête de la paroisse protestante. Mais mes maux de dos m'empêchent malheureusement de voyager, surtout assis dans un car. C'est la raison pour laquelle j'y ai renoncé et me rends utile ici.

Propos recueillis par Gérald Progin

Autour du centre: une vision d'ados

Qu'est-ce qui noue Isra et Zaliya, 10 ans les deux, au Centre socioculturel? Pourquoi Yassin, Ayub, Anes et Yusuf, qui habitent désormais bien loin de Prélaz, continuent-ils à fréquenter les accueils libres de la structure? Un livre va relater ces témoignages.

Qu'est-ce qui fait que Sarah, Samira et Elsa reviennent à chaque période de vacances scolaires?

Quinze jeunes, filles et garçons, de 10 à 14 ans, se sont réunis le 21 octobre (le premier de cinq rendez-vous) pour donner corps et âme à un livre de témoignages sur leurs liens avec le Centre socioculturel de Prélaz-Valency.

L'expérience est soutenue par la FASL, l'Association de quartier de Prélaz-Valency et le «Réseau Café récits»¹. Elle est menée, en collaboration avec l'équipe d'animation du Centre, par Daniela Hersch, recueilleuse de récits de vie, et par Raphael Fachadas, graphiste.

Un moment convivial (un repas), quelques petites impulsions de la part des adultes et les échanges décollent comme une rivière en crue.

Un épisode marquant (agréable ou malheureux) vécu au Centre, ses secteurs et heures d'ouverture, les violences et leur acceptation, l'ambiance de quartier, le groupe de copains et copines, les rapports filles-garçons, les voyages à Paris, Lyon ou Barcelone, le travail d'aide moniteur, les animateurs, les animatrices, ... L'enregistreur déborde face au flux (surprenant) de souvenirs!



© Franco De Guglielmo

Au-delà des récits à collecter, le projet veut également être un bel exercice de tolérance, de non-jugement, d'écoute et donc, de dialogue dans la différence d'âge, de genre et de propos.

Et puis, en perspective, il y a l'envisage que les quinze jeunes s'approprient différemment l'objet livre, inconnu et souvent détesté. Grâce à la richesse des compétences professionnelles mobilisées et à la démarche profondément participative du processus (la forme de la publication sera aussi décidée ensemble),

le défi est que, pour ces adolescent-e-s, le livre puisse devenir un outil médiatique moins mystérieux et davantage présent dans leur univers communicatif.

Le vernissage d'«Autour du Centre» est prévu pour juin 2020. Vous êtes d'ores et déjà invité-e-s.

Franco De Guglielmo, pour l'équipe d'animation.

1) «Réseau Café récits suisse» est un projet conjoint de Fachhochschule Nordwestschweiz-Hochschule für Soziale Arbeit et Migros pour-cent culturel.

Repair café à Prélaz: les 1er lundis du mois de 18h à 19h30 au centre socio-culturel. Prochaines rencontres 6 janvier, 3 février, 2 mars

Venez réparer vos petits appareils ménagers accompagnés par des professionnels pour vous guider dans la réparation.
Le matériel informatique ne peut malheureusement pas être réparé dans ce cadre.

Une belle fête de quartier

Samedi 28 septembre, sous le soleil, les forces conjointes de l'association de quartier Prélaz-Valency, de l'équipe des animateurs du centre et de la commission de quartier ont mis sur pied la fête de quartier sur quatre lieux différents.

Sur la place de la Coop, une scène a permis à cinq groupes différents d'attirer un public varié: la traditionnelle démonstration de capoeira a ravi de nombreuses familles, suivie de Sabar (danses sénégalaises), ainsi que Carlos Bumba. Le groupe de danses du Kosovo, Teuta, attire lui aussi son fidèle public de Lausannois et le rappeur du quartier Mex a fait un tabac auprès des jeunes, si bien même qu'ils préféreraient se bousculer pour des autographes de leur rappeur préféré plutôt que d'écouter les discours de David Payot et Florence Germond, venus saluer le quartier au nom de la Municipalité! Ce fut aussi l'occasion d'inaugurer les fresques d'art urbain, sept immenses peintures murales, réalisées durant l'été par le collectif d'artistes d'Art en boîtes et significatives de l'ouverture du quartier sur les cultures d'ailleurs. Des étoffes provenant de tous les continents, y compris un morceau de tissu couvert d'edelweiss, coloraient en effet les allées des Jardins de Prélaz.

Comme l'an dernier, des activités plus calmes ou réflexives ont pris place dans et hors du temple St-Marc. Un récital d'orgue a été suivi



© Christian Mühlheim

d'une lecture de textes, tous issus d'ateliers d'écriture sur le thème du respect de la différence. La lecture de ces textes courts et poétiques écrits par des femmes d'ici et d'ailleurs a constitué un beau moment d'émotion pour un public rare, assis confortablement dans des chaises longues. Merci Françoise d'avoir fait naître, rassemblé et mis en valeur ces récits!

Sur le chemin de Renens, fermé pour l'occasion, plusieurs stands de nourriture cosmopolite, de l'association Suisse-Guinée, de la paroisse St-Joseph et d'habitant·e·s

du quartier, ainsi que la roulotte aux boissons, étaient à disposition du public.

Annoncée par une banderole, une exposition de photos faite par Josua Hotz dans le cadre de l'ECAL, a pris place dans les locaux du centre, occasion de découvrir son regard sur les allées des Jardins de Prélaz et ses habitant·e·s.

Devant et autour du centre, une scène libre, ainsi que plusieurs animations pour les enfants, ont permis à toutes les générations de profiter de la journée, sans compter le tournoi de pétanque à la Valencienne. Les résident·e·s de la Fondation Clémence sont venus écouter la musique et découvrir l'exposition, assurant le côté intergénérationnel de la journée.

Sur la scène de la Valencienne, la fête de quartier a fini en beauté, dans la fraîcheur de l'automne, avec le groupe Street Lemon et sa musique déjantée. Merci à toutes les artisanes et artisans du quartier pour leur engagement lors de cette belle journée.



© Christian Mühlheim

Geneviève Ziegler

Vu de Sirius, un quartier c'est...

Quelques habitants des appartements protégés de Sirius, à l'avenue de Morges 137, ont participé à un atelier d'écriture sur leur perception du quartier. Cet atelier a été animé par Françoise Duvoisin et Everton Monterde.

C'est un lieu d'habitation gros comme un village.

C'est un pâté de maisons qui ont des noms : Sirius, Choucas, Pic Epeiche, Sévelin, Mon Repos, Bel horizon, même s'il est bouché par des constructions maintenant...

C'est un endroit où on se sent bien, comme en famille, à la paroisse, au cours d'art floral, dans un parc ou dans la nature.

C'est un ensemble de familles, parents, enfants, oncles, tantes, amis, une communauté semblable à une fourmilière agitée, qui va, qui vient, qui travaille (ou pas...), qui s'organise.

C'est un lieu de contacts, dont l'élan est donné essentiellement par les femmes, les mamans et leurs enfants, sur les places de jeux, à la sortie de l'école.

C'est un endroit où on peut discuter, se réunir, comme on le fait au café, à la salle commune, sur la place publique.

C'est un point de rencontre et d'échanges d'expériences et de

cultures, entre générations, comme on partage une bonne tarte aux pruneaux.

C'est un lieu qui vit par ses sociétés, de chant, de gym, de groupes folkloriques, ses restaurants, bistrot.

Ce sont des magasins de proximité, épicerie, laiterie, boulangerie, pharmacie, cordonnier, coiffeur, garage, kiosque... avoir de tout, un petit peu !

C'est un endroit pour jouer, se comprendre, s'aider, vivre ensemble, en bonne compagnie, en toute amitié, un «petit paradis», mais aussi avec ses chamailleries comme dans la cour d'école.

C'est un morceau de ville, avec ses services, c'est un assemblage d'une multitude de cartes géographiques.

Mais...

Notre quartier, ici, ce n'est plus un quartier ! C'est une déchirure comme un tissu élimé entre des avenues passantes. Cela fait mal comme une déchirure aux tendons,



© Everton Monterde

au talon d'Achille ! On ne connaît plus personne, comme si on était tous des étrangers, des inconnus invisibles, «un pet» qu'on sent mais ne voit pas. On se sent isolé dans nos petites bulles, avec toutes les portes fermées. On se sent comme des pierres échouées dans le courant de la rivière, immobiles et malmenées par le courant. Peu d'entregent, d'entraide, de bonnes manières, de politesse et de respect pour la propreté urbaine. Heureusement, on a notre Jean-Louis Junod qui du matin au soir veille à l'entretien de nos rues et parcs.

On n'a plus de contact. Tout le monde a le nez dans son smartphone, on ne croise plus les regards. On ne parle pas, pas même un bonjour, c'est un dialogue de sourds sans «ampliphon». On est comme une allée d'arbres, bien jolis, mais qui ne se touchent pas et qui font de l'ombre aux autres ou alors comme un jardin potager mal entretenu où les plantes rentrent en concurrence avec les autres au lieu de s'harmoniser. D'ailleurs, notre quartier n'est plus aussi fleuri et c'est triste.

Certains commerces de proximité disparaissent, la poste, la banque sont au diable Vauvert. Le quartier



© Françoise Duvoisin

devient un trou, on descend les stores, on tire la chasse d'eau !

Il y a beaucoup de bruits, de voitures, de circulation, des jeunes qui se réunissent et qui se comportent parfois comme des cochons, des singes un peu fous, ou des paons qui se pavent. Heureusement, il y a les bruits qu'on aime encore entendre, les enfants qui jouent, les oiseaux le matin, les concerts aux terrasses, les cours de danses folkloriques dans l'immeuble voisin.

Les critiques, l'hypocrisie, les manques de respect du voisinage font mal. Ça blesse comme quand un chien nous a mordu et ça laisse des cicatrices. Après, on a de la peine à refaire confiance. On pardonne, mais on n'oublie pas.

Le quartier est devenu comme une couverture patchwork. On a l'impression de traverser les continents, sans bagage, sans comprendre, désorientés par tant de diversité et de modes vestimentaires.

On se trouve souvent comme des enfants alléchés devant un distributeur de chewing-gums, aux couleurs vives, mais une fois la pièce glissée dans la fente, on se retrouve souvent déçu par la boule de couleur qui finit par tomber.

Et si votre sourire, votre bonjour, votre regard pouvaient réchauffer à nouveau nos cœurs et faire vivre ce quartier !

Pour suivre les activités et manifestations du quartier, visitez le site internet de l'Association « Journal de Prélaz-Valency », www.journaldeprelaz-valency.com

Ou suivez-nous sur Facebook:

<https://www.facebook.com/Journal-de-Pr%C3%A9laz-Valency-108850453813947/>

Et annoncez-nous vos manifestations : info@journaldeprelaz-valency.com



Un conseil des enfants à Prélaz!

Dans le cadre du centre socioculturel de Prélaz-Valency, et en collaboration avec la délégation à l'enfance de la Ville de Lausanne, quelques enfants se retrouvent régulièrement pour discuter et élaborer des projets sur la vie dans le quartier. Témoignages et dessins.

Au Conseil des Enfants on s'amuse beaucoup, on discute d'un projet pour changer le quartier et l'améliorer.

On est des enfants de 6 à 12 ans.

On se voit au Centre socioculturel un vendredi par mois juste après l'école. On prend un goûter tous ensemble. Après, on se réunit pendant une heure. On fait chacun un dessin où on écrit ce qu'on veut proposer et on en discute.

On argumente pour convaincre les autres du projet qu'on aime.

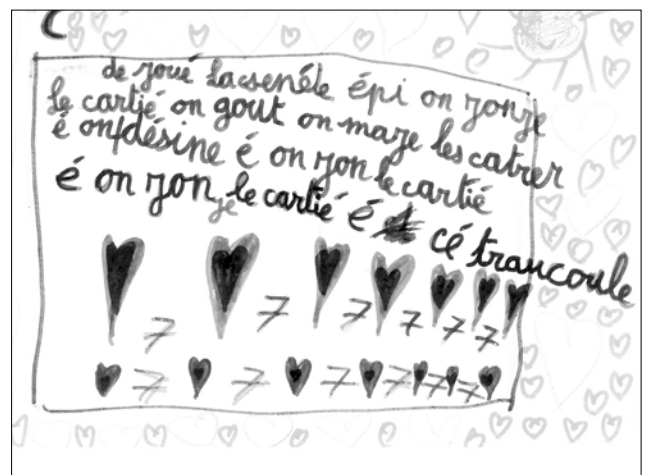
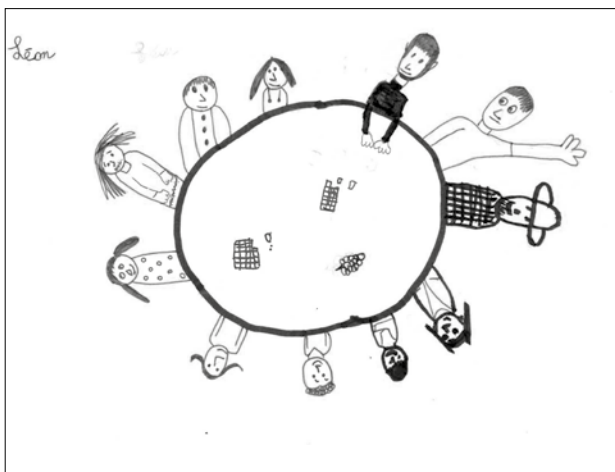
Parfois on vote et on réalise le projet.

Venez nombreux !

Informations et contact :

www.lausanne.ch/cde

Gaëtan Da Cruz, 021 544 61 61, info@prelaz-valency.ch – stephane.richard2@lausanne.ch, 079 212 66 25



Si vous souhaitez soutenir votre journal, vous pouvez devenir membre de l'Association «Journal de Prélaz-Valency».

Il vous suffit de verser la cotisation annuelle de Fr. 10.- sur le compte de l'Association IBAN CH38 0839 0036 4058 1000 2.

Les statuts se trouvent sur le site internet journaldeprelaz-valency.com ou sur demande. Adresse et courriel en page 16.

La Valencienne : Pour le quartier, par le quartier !

Après une dernière brisolée à la lueur du Cortège des Lumières et des artistes pyrotechniques, la Valencienne enfile son manteau d'hiver pour clore sa 4ème saison.

Cet espace social et festif dédié aux habitants du quartier de Prélaz-Valency (et au-delà) prend cette année congé du Contrat de quartier, sous l'égide duquel il est né, afin de continuer à vivre avec les mêmes principes de fonctionnement sous l'impulsion de la nouvelle « Association de la Valencienne, Terrains collectifs » : une belle réussite pour un projet géré intégralement par des bénévoles !

La fréquentation de cette saison 2019 a été variable, mais les plus belles manifestations ont été sans conteste celles organisées en collaboration avec d'autres acteurs de la vie locale, comme la Soirée Swing avec les Bobines de Valency, les Garden Parties, les 30 ans de la Garderie de Valency, le Cyclo-Bazar, la Fête de quartier, la soirée de soutien au LUFF (Lausanne underground film festival), avec des instants inoubliables comme une Fête de la musique sous des trombes d'eau ou la table de ping-pong installée sur l'avenue d'Echallens pour la Journée sans voitures ! La Valencienne a accueilli également des événements réguliers comme des cours de gym douce le mercredi matin, des soirées-jeux les jeudis, des rodas de capoeira ou des cercles de discussion, philosophiques et politiques, suite à la grève des femmes ou à la recherche du bonheur notamment.

Mais cette année, la fréquentation des lieux s'est également répartie de manière plus large en-dehors des heures d'ouverture de la buvette : régulièrement, des gens viennent y jouer à la pétanque, y fêter un anniversaire ou un départ à la retraite, y cuisiner une soupe au feu de bois ou jardiner dans les espaces aménagés à cet effet. Les Mardis libres, ouverts à toute proposition, ont vu le jour.

Le Comité de la Valencienne se réjouit grandement de cette occupation à multiples facettes ; il devra néanmoins réfléchir, pour 2020, à mieux répondre à toutes les exigences que cela implique tant au niveau de l'organisation des événements que du tri des déchets ou du contrat de confiance passé avec les habitants.

Deux projets ont sollicité beaucoup d'énergie cet été et se sont

veaux produits, proches de chez nous : du pain et du thé froid « faits maison », des vins savoureux, des dips aux légumes de la Brouette, du café équitable, et chaque mois une proposition de bières d'un brasseur lausannois, qui ont eu beaucoup de succès ! Et toujours, bien sûr, à des prix qui se veulent accessibles pour la bourse de chacun.

La saison prochaine, la Valencienne continuera de s'adresser à



© Prune Jaillet

malheureusement égarés dans les méandres administratifs : la construction d'un four à pain qui permettrait d'organiser des soirées pizzas, des ateliers de boulangerie ou simplement la possibilité de venir y cuire ses spécialités en bonne compagnie, et l'accueil d'un poulailler avec ses charmantes locataires ; ces dernières ont été placées chez des membres du Comité en attendant leur nouvelle affectation. De nombreuses classes de Prélaz sont déjà venues leur rendre visite ! Mais cela n'est que partie remise pour 2020 !

Un soin particulier a été fourni à la buvette pour proposer de nou-

un public toujours plus varié, tout en soignant ses liens avec les entités du quartier et en cherchant à créer de nouvelles collaborations, comme par exemple avec « La belle Courgette » qui viendra y livrer ses paniers de légumes une fois par semaine.

La Valencienne se réjouit de vous accueillir dès le mois de mai et reste à l'écoute de vos envies, de vos projets ! Nous sommes également toujours à la recherche de bénévoles pour la buvette ou tout autre coup de main. Vous pouvez nous contacter à valencienne@posteo.net

Céline Lafourcade, Prune Jaillet

Dans le quartier, il y a des gens qui...

Quelques résidentes de la Fondation Clémence ont évoqué ce que représente le quartier pour elles. Propos recueillis lors d'un atelier d'écriture, par Françoise Duvoisin.

Il y a des gens qui courent sur l'avenue, dans le vent et il y a ceux qui prennent leur temps.

Il y a des gens qui s'occupent des autres, pour les aider en cas de maladie

et ceux qui se mêlent des affaires qui ne regardent pas leur vie.

Il y a des gens qui vous saluent, qui disent bonjour et ceux qui, par manque de politesse, ne disent rien du tout.

Il y a des gens qui sont souriants et sympathiques et ceux qui sont malheureux, tristes, apathiques.

Il y a des gens avec qui on garde contact longtemps, on se suit toute une vie

et ceux qu'on perd de vue après déménagement ou les pieds devant.

Il y a des gens qui font la fête, sur la place, à la paroisse

et ceux qui travaillent trop, n'ont pas les moyens et ne profitent de rien.

Il y a des gens qui font de la musique, du violon, qui font partie d'un chœur, chantent des chansons

et ceux qui font du crin-crin, avec trop d'aigus, trop de

basses et des notes qui « foutent le camp ».

Il y a des gens qui font la cuisine, faut que ça mijote, qui aiment manger et que ça sente bon, les hommes aiment ça... on ne les nourrit pas d'une tasse de thé...

et il y a ceux qui mangent au restaurant, au bistro, au McDo, trop gras et pas assez raffiné.

Il y a des gens qui vont dans les petits commerces, chez Meylan, Monod ou Dessimoz, c'est plus cher mais de belle qualité

et ceux qui vont à la Migros se servir en gros et bon marché.

Il y a des gens qui passent de bons moments au parc, à regarder les fleurs, à s'asseoir sur un banc, à se promener

et ceux qui restent chez eux, plantés devant leur télé.

Il y a des gens qui disent qu'il y a beaucoup d'étrangers, des noirs, des musulmans, des colorés, qui ne sont pas racistes mais un peu dépassés

et ceux qui les trouvent beaux, car un monde de blonds serait fade sans eux, qu'à voyager ailleurs on devient nous aussi des étrangers et que chacun doit être accueilli en toute amitié.



© Odile Mottaz

Regard d'une ancienne boulangère

Au chemin de Sévery, il y avait une boulangerie tenue par Liliane Gignard et son mari. Nous l'avons rencontrée pour qu'elle nous raconte les 20 ans de cette aventure. Propos recueillis par Gérald Progin et Françoise Duvoisin.

Gérald Progin, Françoise Duvoisin: Liliane, depuis combien de temps vis-tu dans le quartier?

Liliane Gignard: J'y suis arrivée en 1987, avec mon mari et ma fille, pour prendre la boulangerie-pâtisserie-tea-room Le Ricochet qui se situait à l'Avenue Sévery 2 où se trouve aujourd'hui le commerce Piri Piri Grill. Nous avions la chance d'occuper un appartement indépendant dans le même immeuble ce qui facilitait la vie de famille. Mon mari s'occupait de la confection des pains et des pâtisseries et moi je m'occupais de la vente, du service au tea-room, de l'aide au laboratoire et de l'administration! Ma maman est venue nous épauler à la vente durant plusieurs années; nous avons aussi du personnel. Nous avons tenu Le Ricochet jusqu'à fin 1999. Suite à un accident, mon mari ne pouvant plus exercer son métier, nous avons dû remettre le commerce.

Comment était le quartier à cette époque?

Beaucoup d'habitants y vivaient depuis la construction des immeubles dans les années 50-60. C'était donc un public de familles, avec de

grands et petits enfants qui avaient l'habitude de fréquenter les commerces du quartier. Il y avait aussi le dépôt des tramways lausannois, puis le très coloré squat... La proximité des écoles de Valency et Prélaz, la garderie de Valency amenait de l'animation dans ce quartier. Les commerces y tenaient une bonne place. Juste à côté, l'épicerie Des-simoz avec ses délicieux produits frais et spécialités valaisannes, le kiosque-tabac de Monsieur Mourad pour ses bonbons à 10 ct et autres articles... (ces locaux sont occupés actuellement par la mosquée), mais aussi la boucherie Meylan sur l'avenue de Morges.

Notre tea-room, avec sa terrasse, son ouverture le dimanche matin et les jours fériés, était bien fréquenté par des habitués. Des résidents de la Fondation Clémence appréciaient y venir avec leur famille ou les soignants pour profiter d'un moment hors mur. Le midi, des artisans, des employés des bureaux et des garages, du dépôt TL, travaillant dans le quartier avaient pour habitude de venir acheter salées au fromage, ballons, sandwiches et autres bonnes choses à consommer sur



© Christian Mühlheim

place ou à l'emporter. Les enfants, petits et grands, insistaient pour venir à la sortie de l'école avec leur maman pour de bons 4 heures; en cas de refus, c'était la crise...! Les employées de la garderie et les mamans faisaient une pause bienvenue dans nos locaux après avoir conduit les chérubins à l'école. Nos pains, baguettes de blanc et multicéréales, rencontraient un franc succès. Le diplôme de Chevalier du bon pain avait été décerné à mon mari. Nous avions des commandes de pains spéciaux en forme de grappe de raisin ou des pains longs décorés, de 4 voire 5 kg. Nous avions aussi d'autres produits de pâtisserie et canapés également très appréciés. Une anecdote: un des chiens du squat appréciait tout particulièrement nos produits, n'hésitant pas à s'introduire furtivement dans nos locaux pour y dérober ce qui pouvait l'être... un pot d'eau froide l'en a dissuadé...

Les changements les plus marquants: en 1990 environ, une partie du chemin de Renens a été mis en sens unique, ceci malgré des oppositions d'artisans du quartier. Ces modifications de circulation ont pro-



voqué une diminution de la clientèle de passage pour tous les commerces. De manière générale, ce phénomène n'est peut-être pas suffisamment pris en compte par les autorités, dommage. Dès les années 95, suite à l'arrivée de jeunes et nouveaux locataires, j'ai pu observer des changements dans la manière d'effectuer des achats : on va plus facilement dans les grandes surfaces, souvent en voiture, pour trouver l'ensemble des

produits alimentaires. Et, inévitablement, la population vieillit, doit quitter son logement ou décède. En 95, je m'en souviens bien, nous avons perdu 7 clients... Tous ces événements n'ont pas facilité notre travail. C'est un métier, comme beaucoup d'autres, qui demande beaucoup d'implication, surtout lors de périodes difficiles, comme celle vécue dans les années 90, mais j'en garde de bons souvenirs.

Et par la suite ?

A la remise de la boulangerie, j'ai retrouvé mon métier initial chez Publicitas d'abord, puis à Edipub, société de publicité du groupe Edipresse et maintenant, je termine mon parcours professionnel à Tamedia... qui a repris Edipub. J'habite encore le même appartement et me plais toujours autant dans ce quartier !

Un safari urbain en musique

C'est au son du Djembé d'Ibrahim que le petit cortège d'habitants de Prélaz-Valency s'est promené, sous le soleil automnal, samedi 12 octobre. Il s'agissait du dernier événement public pour le contrat de quartier.



© Christian Mühlheim

David Payot, conseiller municipal de l'enfance, de la jeunesse et des quartiers a salué les multiples réalisations et projets, nés de ces trois années de travail.

Avec la complicité de l'Association Droit de cité et de sa présidente, un bilan joyeux et sportif (oui, monter les Vignes d'Argent avec une poussette, c'est fatigant) a été proposé, au gré des différentes haltes. L'inventaire des actions mises en place, et dont nous vous avons fait part dans les divers exemplaires du Journal, a été dressé, agrémenté des explications de personnes qui se sont impliquées dans la démarche :

un plan de mobilité scolaire pour Prélaz, une nouvelle signalétique à plusieurs points chauds du quartier, des plantations, des aménagements, des projets pérennes comme le Repair café ou le Journal, une buvette-terrain de jeux à la Valencienne, des fresques et animations dans les allées des Jardins de Prélaz.

Une anecdote au passage des Vignes d'Argent illustre à merveille les rapports de voisinage et les divergences humaines sur la qualité de vie dans le quartier. Notre joyeux cortège en musique, venu célébrer le terrain de la Valencienne avec ses projets pour les familles a croi-

sé le chemin d'une personne, visiblement très fâchée des nuisances sonores que cette vie de quartier occasionne. Le son du djembé, un samedi après-midi ensoleillé, la mettait hors d'elle... même les propos du conseiller municipal n'ont pas réussi à la calmer...

En guise de bilan, on peut ajouter que, si de rares projets du départ n'ont pas abouti, d'autres sont venus s'ajouter aux premiers constats, comme une rampe pour les personnes à mobilité réduite afin d'accéder au temple de St-Marc, une plantation d'arbres fruitiers aux Vignes d'Argent ou encore une zone 30 km/h en bas de Couchirard (horizon 2020 ?). De plus, les personnes engagées dans le processus ont réellement mieux compris le contexte dans lequel la ville travaille, les contraintes budgétaires, le calendrier politique et les ressources ouvertes dans l'administration. Elles resteront éveillées pour suivre les mesures promises.

Fruits, thé et les fameuses salées au sucre ont été servis sur la nouvelle place du grill (place Dentan) pour conclure les discussions entamées et clore à la fois cette journée, mais aussi la belle aventure du Contrat de quartier.

Geneviève Ziegler

Mobilisation pour nos offices de poste

«Partout de par Lausanne, y avait des bureaux d'Poste!». C'est sur l'air de «Là-haut sur la montagne» que les habitants du quartier de Prélaz-Valency ont entonné un chant engagé devant les bureaux de Poste, plaidant en faveur du maintien des offices postaux de l'avenue d'Echallens et de Sévelin. Cette année, de juin à septembre, plusieurs manifestations ont eu lieu dans les quartiers de Lausanne, et les habitants ont répondu présents.

En juin 2017, la Poste suisse présentait un programme national de suppression d'offices postaux, au profit du développement d'enseignes telles qu'épiceries et pharmacies sous-traitant certaines prestations de la poste. Le but? Faire des économies et amorcer la transition numérique. Au niveau national, plus d'un tiers des 1250 bureaux de poste existants sont menacés. Sur sol vaudois, sur les 135 offices postaux actuels, seuls 28 seraient assurés d'un maintien jusqu'en 2020 selon Syndicom, le syndicat des médias et de la communication.



© Françoise Duvoisin

Suite à cette annonce, les réactions ne se sont pas fait attendre pour sauver les offices de quartier : une pétition a été lancée par les associations de quartier de Lausanne – à laquelle l'association de quartier de Prélaz a activement participé –, Acidus, l'association citoyenne pour la défense des usagers du service public, et Syndicom. Près d'un millier des signatures ont été récoltées, qui seront déposées au Conseil communal de Lausanne. Les manifestations organisées devant la Poste de Saint-Paul, Bellevaux, Riponne et Sévelin ont réuni de nombreux habitants partageant les mêmes préoccupations et le même amour de «leur» bureau de poste, un lieu où il fait bon échanger quelques mots avec les voisins et les postiers.

Afin de symboliser la lente mort des offices de Poste, un faux cercueil a été posé au centre des rassemblements donnant lieu à une saynète filmée, dont on retrouve certains extraits sur la page Facebook créée spécialement pour cette série d'actions. Non sans un certain humour (noir), les habitants ont pu exprimer quelques mots, comme cette habitante de l'Avenue d'Echallens : «De tous temps les chiens ont couru après les facteurs. Aujourd'hui, ce sont les

clients qui doivent courir après la Poste! Le profit a remplacé le service public. Repose en paix, au moins toi, tu as rempli ton office.»

En plus du démantèlement d'un service public de proximité, les usagers craignent pour la qualité des prestations postales ainsi que pour l'accès aux offices des personnes âgées ou à mobilité réduite. Selon la Constitution Fédérale, l'objectif prioritaire de la Poste est de garantir un service universel sur l'ensemble du territoire, accessible à tous et de bonne qualité. De toute évidence, le programme élaboré par la Poste suisse s'écarte de ce principe constitutionnel, en supprimant les offices des zones rurales et des quartiers des villes. Mais à travers cette série d'actions et de mobilisations, les habitants des quartiers de Lausanne ont montré qu'ils n'ont pas dit leur dernier mot!

Anais Timoffe

NB: l'office de Sévelin est d'ores et déjà fermé. Une bien modeste représentation de la Poste se trouve dans les locaux de la Migros.

Le centre de vie enfantine fête ses 30 ans

Une usine? Un bateau? Un village de métal? La construction de l'architecte lausannois Rodolphe Luscher, constituée de trois pavillons mitoyens, habillée d'une grande pélerine de tôles luisantes et posée sur un socle de béton a suscité beaucoup d'interrogations et interroge encore le promeneur ou l'habitant qui emprunte le contrebas du Parc de Valency, côté ouest.



© Tornow

Le Centre de Vie Enfantine de Valency est le fruit d'un concours d'architecture lancé en 1983 par la Ville de Lausanne.

Conçu à partir de plots en bois, le projet de M. Luscher ressemblait à l'origine à un château du Moyen-Age, avec des arcades, des tourelles encadrant un pont-levis, où l'on pouvait gravir, observer, franchir. Puis le projet a fait un grand saut dans l'histoire en prenant l'aspect d'un petit village avec ses trois maisonnettes mitoyennes. Première difficulté à contourner : composer avec un terrain en pente et trouver des ouvertures et des astuces pour ne pas enterrer le rez-de-chaussée. A l'intérieur, sur une ossature de béton minimale, des structures métalliques aux couleurs primaires, des parois de bois mobiles et des passerelles dessinent des espaces envisagés à l'échelle de l'enfant qui invitent à la communication, l'expérimentation de l'ouverture au monde, aux autres, à la modularité riche de possibilités. Tous les espaces, de la cui-

sine aux toilettes, comme les éléments techniques (conduites d'eau, gaines électriques) sont ouverts et apparents pour susciter l'éveil, la curiosité, la collaboration et l'intégration des enfants dans leur quotidien. Fenêtres décalées, verticales, horizontales, à hauteur des enfants, courettes, terrasses, la maison s'ouvre sur la nature du parc. Obstacles, coins et recoins sont envisagés comme lieux de prospection et d'appropriation de l'espace. Les lieux de circulation, les couloirs deviennent des espaces de vie active, augmentant les surfaces utiles et donc la possibilité d'accueil des enfants (de 66 à 81 places).

C'est comme un village avec plusieurs maisons, de la cave au gâletas. Il y a des passages, des ponts, une rue centrale, la place du marché (réfectoire), la fontaine, l'agora et son amphithéâtre.

Homme inspiré, créatif, philosophe, et bien un peu malicieux,

M. Luscher s'est montré audacieux dans l'élaboration de son projet.

Si ce concept a convaincu le jury, des oppositions se sont présentées, notamment par les utilisateurs du parc et le voisinage qui ont déposé en 1983 une pétition intitulée «Sauvegarde du Parc de Valency». En effet, le bâtiment allait voir le jour dans un parc public, alors même qu'il y avait une clause de non-construction sur le terrain cédé par le châtelain William de Charrière de Sévery. Plus que la forme encore, c'est le revêtement qui choquait, rappelant une usine. A cet argument, Monsieur Luscher rétorque, 30 ans après : «Et pourtant, je leur vendais les toits de Paris!» A la question de savoir si les oppositions pouvaient venir de la proximité du Château, bâtiment historique, la réponse est non, mais il a fallu trouver une solution pour l'accès au CVE, résolue par la construction d'un chemin d'accès au sud par le chemin de Champrilly.



En 1987, le préavis est donné pour la construction du nouveau Centre de Vie Infantile et le bâtiment a été réalisé entre 1988 et 1989. Ce travail a reçu en 1989 la distinction vaudoise d'architecture et un film intitulé «les limites invisibles» de Fernand Melgar et Janka Rahm a été réalisé en 2006 pour raconter l'appropriation de ce lieu unique par l'équipe éducative.

Depuis 1989, le Centre de Vie Infantile de Valency accueille des enfants de 0 à 6 ans. Nombre d'enfants et diverses générations se sont rencontrés et connus dans ces murs qui accueillent actuellement environ 90 enfants, chaque jour. Ici travaillent également un cuisinier et son équipe, afin de concocter les repas pour tous ces enfants ainsi que pour le personnel qui les encadre : les éducatrices et éducateurs de

l'enfance, la direction, le personnel de maison et le secrétariat.

Fêter les 30 ans de ce lieu, imaginer et se rappeler le nombre de personnes qui y ont fait des expériences ne pouvait pas se faire sans inviter et honorer le travail de Monsieur Luscher, «l'homme au chapeau».

Tamara Aioldi

Françoise Duvoisin

Fête des lumières

Cette année, les habitant-e-s de Prélaz-Valency se sont retrouvés nombreux pour fêter l'arrivée de l'hiver durant le Cortège des Lumières du 20 octobre. Ce cortège a été précédé par un atelier de fabrication de lanternes. Un grand merci aux habitants (petits et grands), aux bénévoles ainsi qu'aux artistes pour la réussite de cet événement local.



© Christian Mühlheim



© Christian Mühlheim



© Christian Mühlheim

Souhaitez-vous recevoir gratuitement le nouveau Journal par la poste ?

Découpez ce talon, remplissez-le et envoyez-le dans une enveloppe affranchie à: Journal de Prélaz-Valency
 Av. de Morges 101
 1004 Lausanne
 ou par mail à info@journaldeprelaz-valency.com

Pas envie de recevoir du papier ?

Inscrivez-vous à la version informatique sur: info@journaldeprelaz-valency
 ou consultez la version en ligne sur: www.journaldeprelaz-valency.com

Merci de m'envoyer le Journal par la poste.

Nom, prénom:

Rue, no:

Code postal, ville:



Dimanche 15 décembre, 17h

CONCERT CHOEUR MIXTE OPUS 1020

Liturgie française à travers les siècles
 Paroisse St. Joseph, Prélaz
 Entrée libre/collecte

Vendredi 20 décembre

CINEMA DE QUARTIER

L'histoire sans fin de Wolfgang Peterson
 Centre socioculturel à 19h30, Ch. de Renens 12C

Dimanche 5 janvier, 17h

CONCERT DE L'EPIPHANIE

Daniela Simmons et Maya Wirz
 Le classique rencontre le moderne
 Paroisse St. Joseph, Prélaz
 Entrée libre/collecte

Mercredi 8 janvier 2020, 12h

FONDUE ST. MARC

S'inscrire auprès de Janine Herrmann au 079 560 80 36
metj.herrmann@gmail.com

Les 1er lundis du mois

REPAIR CAFE

Les 6 janvier, 3 février, 2 mars de 18h à 19h30 au Centre socioculturel, Ch. de Renens 12C

Comité de rédaction

- Françoise Duvoisin
 francoise.duvoisin@sunrise.ch
- Christian Mühlheim
 sdo1004@hotmail.com
- Gérald Progin
 g.progin@bluewin.ch
- Samira Ben Mansour
 lesbobinesdevalency@gmail.com

Contributeurs réguliers

- Tamara Airoidi, éducatrice, centre de vie enfantine de Valency
 tamaraairoidi@bluewin.ch

Gaëtan Da Cruz, animateur, centre socioculturel de Prélaz-Valency
 gaetan.dacruz@fasl.ch

Manuel Lambert, Président de l'Association de quartier Prélaz-Valency
 manuel.lambert@me.com

Everton Monterde, référent social, résidence Sirius
 everton.monterde@althys.ch

Odile Mottaz, animatrice, Fondation Clémence
 equipe.animation1@fondation-clemence.ch

Editeur

Association «Journal de Prélaz-Valency»
 Av. de Morges 101
 1004 Lausanne
 info@journaldeprelaz-valency.com

 www.journaldeprelaz-valency.com

www.facebook.com/Journal-de-Pr%C3%A9laz-Valency-108850453813947/